

Suivant ici les pensées que me fournit un article de M. l'abbé Petit de Julleville, *cuique suum?* — Je crois qu'il est possible et qu'il faut que le christianisme devienne chez nos jeunes gens une vie du dedans et éveille le désir et la volonté d'avancer vers Dieu, provoque les efforts personnels pour réaliser ce progrès.

Je crois que si nous n'obtenons pas ce minimum de vie intérieure, indispensable à l'exercice de la vraie religion, et nos théâtres, et nos fanfares, et nos sports, et nos discours, et nos congrès sont vains, comme dit S. Paul, c'est-à-dire vides, car seuls peuvent nous entendre ceux qui veulent avoir des oreilles pour nous entendre.

Je crois que pour réaliser cette vie du dedans chez nos jeunes gens il est possible et il faut les révéler à eux-mêmes et leur donner, suivant le mot du même abbé Petit de Julleville, « le besoin de Dieu » ; cela, en les mettant en contact direct avec Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Je crois,—toujours avec le même auteur,—que nos jeunes gens s'ignorent, qu'ils ne soupçonnent pas de quoi ils sont capables pour le bien comme pour le mal, et que, tour à tour et tout ensemble sollicités par les passions et tourmentés par le besoin de Dieu, ils sont pleins d'énergies secrètes et renferment des trésors dont ils n'ont pas la clef. Or, faut-il qu'ils connaissent leurs forces et leurs faiblesses pour avoir le désir d'une vie supérieure, pour chercher à être des consciences et des volontés.

Et je crois, par corrélation, que c'est au prêtre, chargé de ces jeunes gens en sommeil, de les réveiller par un appel individuel. L'influence qui se dégage du seul fait de fréquenter assidument une Œuvre de Jeunesse n'y suffit pas. Il y faut l'effort direct et patient du prêtre ; il faut, pour engendrer chrétiennement ces âmes, la même chose que pour engendrer les autres âmes : la direction. Oui, il ne suffit pas qu'un prêtre chargé de jeunes gens leur fasse prononcer des prières générales en commun ou écouter des allocutions faites pour tous. Il ne suffit même pas qu'il les confesse comme on confesse tout le monde d'une confession où il n'entre que l'aveu tout sec des péchés ordinaires et la banale petite morale. Il faut employer une divine chose que l'on croit trop réservée aux couvents et aux grands séminaires : la direction des âmes !